

Sur la voie du musée éclaté

Francine Michaud

Numéro 26, hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michaud, F. (1985). Sur la voie du musée éclaté. *Continuité*, (26), 44–45.

classes sociales ne peut interdire le partage économique, conservé dans nos cimetières par l'ampleur de certains caveaux. Le défunt emporte en terre sa cote socio-économique qu'il lègue d'ailleurs à ses héritiers.

Par ailleurs, quand Charles de Gaulle et John F. Kennedy rejoignent le simple citoyen par la simplicité et l'humilité de leur sépulture, c'est l'homme, et non le chef d'état, qui retourne à ses sources. Ailleurs, la sculpture commémorative, le nom d'une rue ou d'un parc reportent le nom propre du dignitaire, et par conséquent l'homme, à leur fonction antérieure. Ce type de monument fonctionne à la façon du cénotaphe grec (1,200 av.JC.) où le tombeau vide accordait au mort absent le prestige de son rang.

Quand le fidèle du moyen âge pénétrait dans la cathédrale, il se rendait à la fois à son Dieu et à son roi, le corps de celui-ci enseveli à l'intérieur du lieu lui rappelant la fusion des pouvoirs spirituels et temporels; de plus, l'architecture, la sculpture et le vitrail lui signalaient la fusion de la matière et du symbolique.

Maintenant, le cimetière souligne le partage et le transfert définitif des pouvoirs, particulièrement lorsqu'il occupe un espace central dans la ville. Par exemple, au cimetière de la Côte-des-Neiges à Montréal, l'iconographie individuelle du monument, la statue protectrice de tel ou tel saint, le sanctuaire, maintiennent la symbole sacré au coeur de la cité. Le «citoyen» défunt participe encore du système temporel attentif à conserver ses trépassés. L'image, le matériau et le texte gravé concordent à réintroduire le mort à l'ici-bas et au présent, tout en assurant au survivant un passé à venir déjà réconfortant parce que conservé à son image et à sa ressemblance. La double articulation *vie (du défunt) / mort (du vivant)* suspend le temps et retient le repos éternel convoité en-deçà de l'inconnu et du non-codifiable. Malgré et contre le corps périssable, le corps social conserve



LA PIETÀ ET LE TRANSFERT DES RÔLES

Grâce à l'intimité des corps et au regard de la Vierge, la Mère et le Fils (dont les dimensions réalistes facilitent le processus de transfert), prennent la place du défunt sanctifié par le Christ gisant, et celle du survivant, dont la *Mater Dolorosa* pleure la souffrance. Mère, consolatrice de tous les maux et messagère de la résurrection, la *Pietà* sculptée, campée devant une pierre miroitante de la nature environnante, renvoie la scène au cycle naturel: «réel» jardin des afflictions et lieu de contenance des signes spirituels. (photo: L. Lanctôt)



LE PORTRAIT ET «L'AVOIR ÉTÉ LÀ»

Fonctionnellement et historiquement, le portrait (et à plus forte raison, la photographie) n'est en somme qu'une effigie donnant à voir un personnage maintenant tel qu'il fut à un moment passé. Dans le cas de la mosaïque, le médium concrétise l'appartenance gréco-byzantine de la lignée: sources historiques et géographiques auxquelles retourne tout membre de la lignée «temporairement» déplacée. Toujours, la mort individuelle est refusée et le nom de la famille maintenu et exposé; le défunt conserve ainsi sa demeure sociale, la mort même étant rentabilisée par le signe visuel qui la nie. (photo: L. Lanctôt)

la marque propre: le nom de la famille. En ce sens, sans retard et sans détour, le social s'approprie le symbolique pour mieux l'orienter. ■

Nycole Paquin

Enseignante en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal et chercheur au doctorat en sémiologie.



Longtemps boudées par les intellectuels et les politiciens de «ligues majeures», les municipalités se voient depuis peu réhabilitées et courtisées par ceux qui désirent faire de la ville un milieu de vie vraiment humain, capable d'harmoniser les besoins et les intérêts de ses membres.

Pourtant récemment, Jean Morin, vice-président de Cossette Communication-marketing s'exprimait ainsi: «Le contexte municipal représente un véritable «laboratoire» de communication (...) Il faut noter que les «humains de la fin du siècle» — pour employer l'expression la plus englobante — sont de plus en plus sensibles à ce que l'on nomme encore, malhabilement, la «qualité de vie». Le concept est encore fort abstrait mais il est évident que le besoin de se donner une certaine personnalité spécifique à titre de communauté fait maintenant

SUR LA VOIE DU MUSÉE ÉCLATÉ

Découvrir Québec propose aux passants des mini-expositions sur la riche histoire de la Ville de Québec.



«... une animation culturelle qui prend vie sur le terrain, à l'endroit même où le site, le monument, le lieu nous sont racontés». Ci-haut, un panneau de «Découvrir Québec» au carré d'Youville, face au Palais Montcalm. (photo: Ville de Québec)

partie des nouvelles tendances dans ce laboratoire encore mal connu.¹

Les admirateurs de la plus vieille ville française d'Amérique participent à ce mouvement. Il faut compter parmi eux les autorités municipales de Québec qui injectent depuis quelque temps déjà des sommes appréciables dans les campagnes de revitalisation de l'habitat urbain, particulièrement des secteurs longtemps négligés ou abandonnés. Cette politique urbanistique s'accompagne inévitablement de la mise en valeur du patrimoine de la ville, notamment et surtout des richesses historiques, celles qui ont le

pouvoir de faire vibrer les cordes sensibles de l'identification communautaire.

UNE PARTICIPATION COLLECTIVE

C'est dans cet esprit qu'a été conçu le projet *Découvrir Québec* dont l'objectif était d'implanter, entre janvier 1983 et juin 1984, un circuit d'interprétation historique permanent à travers la ville, à l'intérieur comme à l'extérieur d'édifices publics. Fruit d'une initiative municipale, ce réseau d'une quarantaine d'expositions retrace l'histoire d'un lieu ou d'un site particulier, en souligne l'utilisation passée et les diverses fonctions.

En plus de subventions provenant des gouvernements fédéral et provincial, le projet *Découvrir Québec* a reçu l'appui de la Chambre de commerce et d'industrie de Québec et la collaboration de l'Université Laval. Soulignons également la participation active et généreuse des commerçants et des représentants d'organismes publics: plusieurs ont en effet accueilli dans leur établissement une petite exposition, tout en défrayant la moitié des coûts de réalisation et certains ont même collaboré à la cueillette de documents, au prêt d'objets ethnographiques ou encore ont livré de précieux témoignages d'histoires de vie.

SUR LA VOIE DU MUSÉE ÉCLATÉ

Initiative somme toute originale, *Découvrir Québec* s'inspire du concept de musée éclaté, un choix que justifie la présence d'un environnement

urbain choyé par l'Histoire. Il faut dire que l'arrondissement historique se prête admirablement bien à cette forme d'animation culturelle qui prend vie sur le terrain, à l'endroit même où le site, le monument, le lieu nous sont racontés.

Comme il s'adresse au grand public, et particulièrement à celui de Québec *Découvrir Québec*, a eu le souci de présenter des thèmes étroitement liés à des préoccupations collectives actuelles qui sont axées le plus souvent sur les représentations matérielles et quotidiennes de l'utilisation de l'espace. C'est pourquoi la «trace visuelle»² (iconographique, archéologique, ethnographique, etc.) tient une place de choix dans les expositions. Le texte, imagé et «actualisant», dense et concis, cerne l'essentiel. Enfin, la présentation graphique, signature esthétique des expositions de *Découvrir Québec*, s'adapte à la fois au contenu, au lieu et à l'espace — en fonction, bien sûr, de l'aisance financière des participants — de manière à «personnaliser» l'établissement-hôte.

Évidemment, ce sont là des principes que le temps et l'expérience n'ont pas toujours réussi à affirmer. Bien qu'arrivé au terme de son mandat, *Découvrir Québec* est loin d'avoir épuisé ses ressources dans la mesure où il n'a pas pu couvrir entièrement ne serait-ce qu'un aspect de l'histoire de la ville.

L'HEURE DU BILAN

Pour l'instant, *Découvrir Québec* ne dispose pas encore du recul nécessaire pour faire le bilan critique de ses activités. Il

est par ailleurs difficile de juger de la popularité réelle du projet, tant auprès des exposants que du public en général. Bien sûr, l'idéal serait que des acteurs et participants sensibilisés ou expérimentés en matière d'interprétation historique, émettent leur opinion sur les différents aspects de la réalisation du circuit: le concept original, la démarche adoptée, le sens de l'interprétation historique, les moyens choisis et la portée de la diffusion.

Jusqu'à ce jour, les commentaires recueillis au moyen d'enquêtes et de sondages auprès des exposants (ou de leur personnel) s'avèrent nettement favorables. Espérons que la population de Québec a elle aussi apprécié les réalisations de *Découvrir Québec*, suffisamment du moins pour encourager la création d'autres lieux d'interprétation historique capables d'éveiller sa curiosité ou de répondre à ses interrogations.■

1) Jean Morin, *I love New York*, Montréal, Sherbrooke, Québec, Chicoutimi, Rouyn, Matane, Hull... Le Devoir, cahier n° 2, (2 octobre 1984), p.3.

2) «La mémoire collective intervient pour une part importante dans la pratique d'identification communautaire. Elle consiste en un ensemble de traces, matérielles ou mentales, concrètes (archéologiques) ou abstraites (graphiques), qui subsistent de ce qui (s'est) passé et sont autant de repères possibles renvoyant aux origines, à l'évolution et à la transformation des individus et des groupes qu'ils constituent, à leur façon et leur raison d'être et d'exister, dans la longue durée.» Albert d'Hae-nens, *Mémoires collectives et identifications communautaires. La fonction historique dans l'élaboration de l'à-venir social*, Louvain-la-Neuve, Centre de recherches sur la communication en histoire, n° 14, 1982.

Francine Michaud

Historienne, chargée de projets à la Division du Vieux-Québec, Service de l'urbanisme et du patrimoine de la Ville de Québec.